

Texte : Alex Langini

# *Les travaux de restauration dans l'église paroissiale de Hamm*

**L'église néogothique de Hamm recèle un joyau architectural insoupçonné : son chœur du XIV<sup>e</sup> siècle. Surprise supplémentaire, une fresque de la même époque qui vient d'être restaurée.**

## Repères historiques

À l'origine de l'église de Hamm, il y a un monastère de femmes dont la fondation et l'histoire sont très mal connues. Les religieuses étaient des recluses complètement retirées du monde. Elles sont mentionnées la première fois en 1340 dans le testament de Philippe « genannt der alte Madenart ». D'après une notice conservée dans les archives paroissiales de Hamm, l'église Sainte-Catherine aurait été consacrée en 1340 par l'archevêque Baudouin de Trèves. En 1347, Charles IV dispense le monastère de toutes les redevances. L'année suivante, il autorise les religieuses à prélever du bois dans ses forêts pour leurs besoins propres et pour la revente. En 1398, Josse de Moravie fait don du monastère à l'abbaye de Münster qui doit dorénavant assurer l'entretien de l'église conventuelle. En 1443, la communauté de recluses est supprimée, probablement faute de vocations et peut-être aussi de revenus. Les moines continuent cependant d'assurer les services religieux dans le sanctuaire qui est devenu un lieu de pèlerinage.

Le chœur de l'église de Hamm date certainement de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Son chevet plat est percé d'une grande baie à l'est. Sur le côté sud, il y a deux ouvertures, le côté nord en présente une seule. Les remplages très élaborés, surtout dans la fenêtre centrale, sont d'origine, ce qui est plutôt rare au Luxembourg. Le chœur est subdivisé en deux travées munies de voûtes à croisée d'ogives dont les nervures retombent sur des colonnettes renforcées à l'extérieur par des contreforts qui recueillent les poussées. Le pan de mur gauche près de la nef est occupé par une fresque mesurant 6,60 x 4,20 mètres. Nous y reviendrons en détail. Elle est percée dans la partie inférieure d'une ouverture aujourd'hui murée qui permettait probablement aux recluses de participer aux offices. L'espace destiné aux fidèles comportait vraisemblablement deux nefs, comme c'est le cas encore aujourd'hui par exemple à Vianden et à Longsdorf.

L'église actuelle à trois vaisseaux a été construite en 1902/03 selon les plans de l'architecte Jean-Pierre Knepper. En 1924, l'intérieur reçut un décor conçu par Notker Becker de Maria Laach.





Reconstitution possible de l'ensemble de la peinture, une fois les vestiges dégagés

ONS STAD 122

© ASICREM S.A.

Les travaux de rénovation et de réaménagement réalisés en 1966 comportaient la suppression de ces peintures. Lors du décapage des murs réapparaurent les vestiges de la fresque historique. Malheureusement, cette opération fut menée d'une façon purement artisanale, ce qui entraîna de nombreux dégâts. Par la suite, Edmond Goergen exécuta des travaux de stabilisation et de restauration.

## La peinture à fresque

L'intérieur de l'église fut entièrement remis en peinture en 2018. Cette intervention fit davantage ressortir l'aspect dégradé de la fresque devenue pratiquement invisible sous une épaisse couche de saleté.

Avant d'entrer dans le détail des interventions effectuées en 2019/20 et afin de faciliter la compréhension des travaux de restauration, attardons-nous quelques instants sur les caractéristiques de la peinture à fresque. L'expression est souvent utilisée à tort pour désigner toutes les représentations picturales appliquées sur un mur ou une voûte. Or, la fresque est toujours une peinture réalisée sur un support de mortier frais et humide avec des pigments minéraux. Grâce à la pénétration dans le mortier, la fresque développe une forte luminosité et une longue durabilité. Sa réalisation exige évidemment un travail rapide et ne permet pas de modification.

Le nombre de couches de mortier constituant le support de la peinture varie. En général, le peintre étale sur le crépi recouvrant la maçonnerie un premier enduit sur lequel il réalise une esquisse au fusain. Celle-ci est généralement renforcée par l'application d'un pigment rouge appelé *sinopia*. Cette appellation désigne aussi le dessin préparatoire lui-même. La fresque à proprement parler est ensuite réalisée sur une nouvelle couche de mortier. Comme le support doit rester humide, le peintre se limite toujours à une surface de 3 à 4 m<sup>2</sup>. Une telle section s'appelle journée. Afin de dissimuler les raccords entre les journées, l'artiste effectue à la fin de son travail des retouches *a secco*.

## La restauration

En octobre 2018 la Ville de Luxembourg demanda à la société ASECREM une étude préalable en vue d'une restauration de la fresque dans le chœur de l'église. Il s'agissait d'analyser l'état de la peinture, d'établir le relevé des dégâts et de détermi-

ner les moyens appropriés pour la restauration et la conservation. Première constatation : le pan de mur concerné était complètement humide à cause d'une importante fuite d'eau. Il fallait donc d'abord procéder à son assèchement. Le mortier était heureusement en bon état. La peinture elle-même était attaquée par des champignons, des algues et des micro-organismes. Comme la fresque avait été bouchardée pour permettre l'application d'un nouvel enduit, de nombreux bouchons étaient venus combler ces lacunes lors de la restauration des années 1960. L'observation sous ultra-violet permit de repérer des tracés au-dessous du dessin visible à l'œil nu. L'analyse au microscope révéla la nature des teintes utilisées : ocre rouge, terre de Sienne, noir de carbone et terre verte. Les pierres de taille présentaient à l'origine un aspect brun-rouge. Au Moyen Âge, ces éléments étaient toujours peints, en général dans des teintes assez vives.

La restauration à proprement parler débuta par le nettoyage de la surface à l'aide de gommes spéciales pour enlever la première couche de saleté. Suivit l'application de compresses imbibées d'eau déminéralisée et de bicarbonate de sodium. Un lavage à l'éponge compléta cette opération. Une nouvelle fixation des couches picturales se fit par l'application d'une solution acrylique. Afin de créer une surface lisse et uniforme, les saillies et débordements des bouchages furent enlevés au scalpel. Les micro-organismes, surtout fort développés dans la partie supérieure, subirent un traitement par compresses d'ammonium. Des injections permirent de combler les poches d'air et d'accroître la stabilité du support. Les fonds présentant de nombreuses traces de réparations et de bouchages furent harmonisés par un badigeon de chaux. Les plages colorées subsistantes





Les restaurateurs  
à l'œuvre

ont pu être restaurées ponctuellement par glacis d'aquarelle. L'opération se termina par l'application d'un produit destiné à garantir la protection et la conservation à long terme.

Notons enfin que conformément aux règles de l'art actuellement en vigueur, toutes les mesures énumérées et décrites sont parfaitement réversibles. Les matériaux utilisés sont évidemment compatibles avec ceux de l'œuvre originelle et ne portent pas préjudice aux éléments historiques préservés.

Actuellement, l'œil peut facilement discerner trois registres ou zones correspondant aux étapes de la réalisation de la fresque. Ce qui reste de la peinture du XIV<sup>e</sup> siècle, ce sont avant tout les *synopie* ou dessins préparatoires. Au-dessus d'une frise comportant un portrait et des motifs décoratifs se développe une scène qui représente vraisemblablement l'entrée de Jésus à Jérusalem. Sur le registre central semble figurer un trône de gloire : Jésus en croix tenu dans les bras de Dieu le Père. Entre les deux plane la colombe du Saint-Esprit. Le groupe est flanqué par deux figures d'anges. Le motif de la zone supérieure saute à l'œil par

sa teinte rouge bien conservée. À première vue il fait penser à une composition architecturale, par exemple une rosace. Or, cette interprétation ne résiste pas à un examen approfondi. Pour l'instant, ce registre reste sans interprétation satisfaisante.

Cette restauration, réalisée par Geneviève Reille-Taillefert, Henri Taillefert et Marin Buiret, a ressuscité la plus grande fresque du Moyen Âge conservée dans la capitale.

**Alex Langini**

est conservateur  
du Musée de l'Abbaye  
d'Echternach.

#### Bibliographie

- ASECREM S.A., Hamm - Eglise de l'Exaltation de la Sainte Croix, Peinture murale de l'avant-chœur, Mémoire final de restauration, Luxembourg 2020
- Larousse, L'atelier du peintre, Paris 1998
- Lascombes F., Chronik der Stadt Luxemburg 963-1443, Luxembourg 1968
- Nothumb A., L'architecture religieuse aux temps gothiques, dans L'Art au Luxembourg, Luxembourg 1966
- Schmitt M., Von der Reklusenkapelle zur Pfarrkirche, dans „ons stad“ no 28, 1988